

***Le malade imaginaire*: un mouvement de jeunesse engageant**



[Jean St-Hilaire](#)

Le Soleil

(Québec) *Le malade imaginaire* est le chant du cygne de Molière. L'année qui mène à la création de la pièce en est une d'horreur : le maître perd coup sur coup sa muse Madeleine Béjart, la faveur du roi et le fils qu'il vient d'avoir de sa peu aimante jeune moitié Armande Béjart, soeur ou fille de la précédente, on ne l'a jamais établi avec certitude...

En fait, Molière, qui tient le rôle- titre de cette comédie où il cravache la médecine coutumière sourde aux connaissances nouvelles, meurt à la quatrième représentation, ironiquement. Monument de souffrance, *Le malade...* fait pourtant rire depuis 336 ans et stimule l'imagination des metteurs en scène à son chevet. Le Théâtre LV2, de Montréal, donne à le constater encore deux fois demain et deux fois mercredi (il ne reste de places pour le grand public qu'à la représentation de 13h de ce jour-là), à la salle Dina-Bélanger.

Sous la direction de Philippe Côté, le LV2 imprime un mouvement de jeunesse fort engageant à la comédie, une ironie tour à tour impétueuse et un soupçon caricaturale qui ne se refusent pas et répondent de la sensibilité de l'auditoire premier de cette compagnie, les adolescents.

Certes, vu sa référence intime à la condition d'alors de Molière et ses enjeux moraux et sociaux, la pièce se prête au révisionnisme. Côté prend quelques libertés avec le texte. Il sacrifie (sans conséquence fâcheuse) le personnage de Louison, la petite dernière d'Argan, le malade; suggère une liaison entre le frère de celui-ci, Béralde, et Toinette, la servante d'Argan, et une autre entre le notaire Bonnefoy et Béline, épouse du deuxième lit d'Argan. Tout ça pour souligner la naïveté de cocu d'un malade qui se croit tel, mais que Côté fait se contredire par des actes de bon port, comme de disputer avec Béralde, au fleuret, de la pertinence de marier sa fille à l'empoté médecin Diafoirus fils plutôt qu'à l'élégant Cléante qu'elle aime.

Denis Trudel attire la dérision voulue sur l'hypocondriaque. Son malade est bien enfermé dans la crédulité et l'attitude appitoyée de qui, vilaine cruche, subodore sans les percevoir tout à fait les motifs de la tiédeur de Béline à son endroit. Ils s'échangent des taloches, lui et Toinette, la *deus ex-machina* de la pièce dans sa défense des intérêts des jeunes contre la tyrannie d'Argan. Sylvie Potvin en réfléchit la lucidité aussi bien que l'insolence. Elle est aussi fort convaincante dans sa parodie d'un médecin grotesque. Au sein d'un ensemble de bonne tenue, soulignons aussi la Béline au ridicule poseur amusant d'Annette Garant et, dans des rôles diamétralement opposés, la prestation avisée de Jacques Allard en Diafoirus père à la suffisance ronflante et en Béralde raisonneur, mais bienveillant.

Côté s'attache à une cohérence de tous les instants dans sa traque du comique et de la fantaisie. Il encourage les jeux de scènes et petits gestes allusifs, voire suggestifs, il ne recule pas devant l'anachronisme et l'usage d'images culturelles sans rapport avec la comédie classique française, le flamenco par exemple. Imaginative et vive, l'action ne fléchit jamais longtemps. Et ce qui ne gêne rien, elle avance dans une enveloppe visuelle séduisante. Les costumes sont réussis. Le décor pas moins, fut-il sobre. Il se compose d'un haut mur que se referme sur l'aire de jeu, mur percé d'une échappée sur une toile peinte de toits de Paris.

Le malade imaginaire, de Molière. Mise en scène de Philippe Côté. Avec Jacques Allard, Pierre-Luc Bouvrette, Élisabeth Dupéré, Jeans-Pascal Fournier, Annette Garant, Sylvie Potvin et Denis Trudel. Scénographie et accessoires de Julie Deslauriers, costumes de Fruszina Laly, éclairages de Jonathan Barro, conception sonore de Pierre-Olivier Perron et régie d'Esva-Rose Mercier. Une production de LV2 vue hier, à la salle Dina-Bélanger. Il reste des places pour le grans public à la représentation de demain, à 13h. Réservations au 418 686-1016, poste 321